

**Compte-rendu du séminaire « Fictions et imaginaires en contextes périurbains »**  
**du Groupe de Recherche *Les écritures du périurbain***  
13 juin 2023, ENSA Nantes

**SESSION 1 : Représentations et imaginaires dans les écritures fictionnelles périurbaines**

**Christophe Meunier - « Parler du périurbain aux enfants. La représentation des espaces du périurbain dans les albums pour enfants »**

Cette communication s'appuie sur une réflexion au long cours développée par Christophe Meunier, interrogeant les représentations de l'espace et de la spatialité dans les albums de jeunesse. L'auteur pose l'hypothèse que ces derniers portent un discours spatial, intentionnel ou non, qui participe de la construction du capital spatial et culturel des enfants. Ses recherches s'appuient sur l'analyse d'un corpus de 400 albums, des années 1919 à aujourd'hui. Il pointe la représentation d'espaces urbains pour un tiers d'entre eux, tandis que le périurbain se fait plutôt absent. Ainsi, à partir d'une sélection d'albums parus entre 1930 et 2022 en France, l'auteur interroge l'émergence des représentations des situations périurbaines, les formes et conditions de l'édition, ainsi que les publics visés, articulant phénoménologie, sémiologie et géographie sociale et culturelle.

L'approche chronologique permet de pointer une considération progressive pour ces situations "d'entre-deux" malgré des dynamiques de périurbanisation antérieures. Avant les années 60, l'auteur montre la permanence d'un dualisme entre ville et campagne. La ville se présente tantôt comme espace de corruption, tantôt comme moteur d'une urbanisation civilisatrice à l'image de *Babar* (de Brunhoff). Le desserrement résidentiel qui accompagne le développement de l'automobile et des infrastructures dans les années 1970-1980 se traduit par la critique des grands ensembles en périphérie des villes. Cela s'exprime par des représentations et discours qui pointent la tristesse, la monotonie et le fonctionnalisme de ces espaces comme pour *Fleur de béton* (Gansel et Touvay). Si le périurbain apparaît alors comme espace refuge dans certains albums, d'autres éditeurs - comme *La Farandole* - portent une critique de ce modèle d'urbanisation et soulèvent les enjeux du droit à la ville, à l'image de la série des *Nicole* (Clair et Després). Depuis les années 1990, le périurbain est davantage présent dans les albums de jeunesse. L'urbanisation diffuse est montrée tantôt comme espace de possible, idyllique, tantôt comme espace standardisé voire dystopique. Pour conclure, malgré le développement des représentations qui pointent le caractère protéiforme de ces situations, l'auteur questionne le risque d'une nouvelle opposition entre ville et campagne dont témoignent certains albums récents, positionnant le périurbain « *dans la plaine* ». Effet de la crise sanitaire ou « néo-ruralisme », le rôle des éditeurs est ici questionné quant aux modalités de mise à l'agenda de certaines thématiques dans les albums de jeunesse.

**Inès Testière et Marie Chausse - « Promesses et chaos »**

Cette communication revient sur les représentations de l'habitat pavillonnaire. Les deux architectes, étudiantes à l'ENSA Saint-Etienne, mettent en avant un atelier réalisé dans le cadre de leur projet de Fin d'Études qui a débuté par une enquête de terrain interrogeant des situations périurbaines et rurales. La forme d'habitation la plus courante sur le territoire étudié, la plaine du Forez (Loire), est le pavillonnaire. Pour elles, le pavillon, attenant à un terrain, est symbolisé par la clôture, la terrasse, le

jardin, les baies vitrées, et n'a pas de particularité distincte. Différentes références de films, séries, clips musicaux sont mobilisées et analysées pour mettre en avant l'ambivalence entre les promesses (bonheur, joie) et le chaos (sombre, triste) évoqué autour de l'objet « pavillon » et de ces « modes d'habiter ».

Quelques films phares sont utiles à la démonstration comme *Blue Velvet* (1986) qui met en évidence un imaginaire fantasmé et une vision idyllique de la vie menée lorsque l'on possède un pavillon et son jardin, entre nature et ville, *versus* un monde incertain, une réalité insidieuse. *Truman Show* (1998), quant à lui, raconte la « banlieue parfaite » et la production du mythe de la vie heureuse dans le périurbain. Autres exemples prégnants : *Edward aux mains d'argent* (1990) qui permet de travailler des plans larges et resserrés sur les maisons, très ordonnées, ou *Indiana Jones et le Royaume du crâne de cristal* (2008) qui met en scène une ville fictive de banlieue abritant des essais atomiques. Les clips musicaux sont aussi analysés sous le prisme de ce qu'ils expriment sur le pavillonnaire. Les architectes soulignent l'importance des images, des couleurs, des plans, qui permettent de faire passer l'idée de l'oppression autour du modèle du pavillon, notamment dans le clip *Papaoutai* de Stromae (2013) : tout y est homogène, uniforme, ordonné, dans une esthétique saturée type années 70, avec des maisons aux dimensions réduites. Un contraste surgit entre les familles qui vivent dans ces ensembles au décor joyeux, et la souffrance exprimée dans les paroles : un jeune garçon à la recherche de son père absent. Les cadrages et séquences donnent au fur et à mesure cette sensation de bascule du rêve au cauchemar. *Monsieur Tout le monde* de Big Flo et Oli (2014) met en avant un type d'habitation pavillonnaire lambda, une vie ordinaire, conforme à l'ordre établi, normal, courant, habituel. Un homme rongé par le quotidien est mis en scène, ce qui amène à une tragédie familiale. Cela fait écho à ce que dit Maurizio Loratto dans *La fabrique de l'homme endetté* : l'accès à la propriété fonctionne grâce aux prêts bancaires, ce qui peut vite amener à des dettes. Cet outil est alors perçu comme entravant la liberté. Elles évoquent finalement un ordre identique qui serait suivi sur une même situation dans ces œuvres, d'abord la promesse (d'une vie meilleure, d'un monde merveilleux) suivi du chaos (une réalité du monde autre et certaines dérives de la société).

### **Nelly Régnier - « Récits de soi et récits de lieux : l'analyse des discours habitants et les imaginaires liés à la nature pour comprendre la condition périurbaine »**

Dans le cadre de son doctorat en géographie, Nelly Régnier s'intéresse à l'habitabilité périurbaine et aux importances des représentations de la nature dans le périurbain chartrain, ce dernier étant perçu comme un espace désirable pour plusieurs habitants. Elle passe par l'étude des discours de différents acteurs, dont les habitants, pour accéder aux imaginaires comme éléments fondamentaux de compréhension des liens entre espaces et sociétés. Elle évoque l'approche « par le bas », par les visions des habitants, et la variabilité de leurs imaginaires en fonction des contextes. L'ambivalence est forte entre vision critique d'un périurbain qui détruit et artificialise *versus* une périurbanité avec des modes d'habiter qui cherchent un accès à la nature, donc entre la ville insoutenable (Berque) et la ville nature (Chalas). La place des récits est ici fondamentale : elle permet d'énoncer la subjectivité des habitants. Son territoire d'étude, Chartres et ses alentours (au sud-ouest de Paris), met en avant différentes caractéristiques : espace agricole productif, espace rural voire en déprise, nature ordinaire. Elle y a réalisé 48 entretiens compréhensifs longs auprès d'habitants en situations résidentielles variées, avec différents gradients d'écart à la ville.

Premièrement, elle évoque les imaginaires traditionnels comme constitutifs de la périurbanité avec l'hypothèse d'un mode d'habiter périurbain dans lequel la nature a une place importante. Les images de la nature type sont souvent évoquées (forêt, eau). Ces lieux sont toujours associés à des

sentiments de bien-être, de sérénité. Ces images traditionnelles de la campagne (calme, vert, champs) mettent en évidence la place des espaces ouverts. Elle interroge le rôle de l'imaginaire pour les individus : produisent-ils des imaginaires autonomes ? Deuxièmement, elle parle du périurbain comme des espaces de natures « attachants ». Un habitant évoque l'attachement à l'horizontalité et au fait d'être dans une « bulle ». Une autre habitante parle de la forêt comme d'un lieu enchanté mais déconnecté d'une pratique régulière. L'imaginaire peut ainsi être plus religieux ou prophylactique. Enfin, Nelly Régnier aborde la question des imaginaires dynamiques avec l'exemple (non représentatif) d'une cadre parisienne qui a choisi de vivre dans la nature. Les inquiétudes environnementales apparaissent énormément dans son récit, tout comme son choix de résidence relié à un projet de vie, mettant en avant la fertilité, la permaculture, le vivant. Les relations sociales sont très présentes dans ses choix : la nature peut-elle être un moyen de construire une autre société ? La place des médias et la manière dont ils informent et agissent sur les imaginaires est aussi évoquée. L'imaginaire de la nature est construit depuis longtemps : « vivre à la campagne c'est vivre dans la nature ». Différents imaginaires peuvent co-exister - y compris ceux individuels. Finalement, pourrait-on évoquer le « naturbain » et la « naturbanité », c'est-à-dire une hybridation, y compris dans les imaginaires ? Quelques discours anti-urbains sont parfois entendus, donnant lieu à des engagements, notamment associatifs : cela pourrait être creusé.

## INTERMÈDE FILMIQUE

### Benjamin Caramatie - « Blow Up : C'est quoi les *suburbs* ? »

Pour cet intermède filmique, Benjamin Caramatie, architecte DE, revient sur son travail de mémoire interrogeant les représentations des *suburbs* dans les fictions audiovisuelles. À partir d'un corpus de 60 fictions suburbaines, articulé à un corpus théorique et méthodologique, il propose une analyse des mutations des représentations de la *suburbia* américaine à l'écran.

La recherche permet de pointer quatre thématiques d'analyses : Contre nature les *suburbs* ? Le foyer suburbain, un mythe troublé ? La voiture carburant des *suburbs* ? De *sin city* à *edge city*, la ville en dispersion ? Analysant films et séries, l'auteur a fait le choix d'adosser à son travail de mémoire une vidéo sur le modèle du web-magazine « Blow up » de Luc Lagier, produit par Arte, qui porte un regard analytique et décalé sur le cinéma. Ainsi, l'auteur propose de revenir sur six madeleines suburbaines qui marquent des évolutions dans les représentations suburbaines ; du modèle idéalisé de la famille américaine véhiculée dans les premières sitcoms suburbaines à la reconnaissance de la pluralité des modèles familiaux dans les séries TV plus récentes, de l'ouverture des horizons spatiaux au retour à la ville-centre en passant par la reconnaissance d'une diversité de situations suburbaines. Longtemps idéalisée puis critiquée, les représentations contemporaines de la *suburbia* apparaissent ainsi plus nuancées. Néanmoins, si les représentations évoluent, se complexifient, Benjamin Caramatie pointe la quasi-absence de critique écologique et la faible évolution des places assignées aux femmes, comme en témoigne les rôles de Julianne Moore de *Far from heaven* en 2002 à *Suburbicon* en 2017. Longtemps sous-codifiée, contrairement à la ville, la *suburb* apparaît aujourd'hui comme un espace normatif dans les fictions permettant d'introduire des formes de subversion dans les scénarios, à l'image de *Desperate Housewives*.

## SESSION 2 : Enjeux épistémologiques et méthodologiques de l'analyse des écritures fictionnelles périurbaines

### Arthur Pétin - « La scène d'entrée périurbaine : modalités de construction d'un lieu stratégique visant à déciller le regard du lecteur »

Arthur Pétin, agrégé de lettres modernes et doctorant à l'université Grenoble Alpes, interroge les territoires périurbains dans la littérature de l'extrême contemporain. Cette littérature se caractérise selon lui par l'ambition de faire advenir ces territoires dans la littérature et de développer une entreprise critique des stéréotypes véhiculés par les médias. Cette communication se focalise plus spécifiquement sur « la scène d'entrée périurbaine », scène stratégique dont il fait l'hypothèse qu'elle constitue une scène paradigmatique de la littérature périurbaine visant à déciller le regard du lecteur.

Entre outil de lecture et d'analyse, cette scène d'entrée relève de différentes stratégies discursives. La première stratégie vise selon lui à « étrangéifier le périurbain » en défamiliarisant le lecteur avec ces situations, comme dans l'ouvrage de Fanny Taillandier, *Les États et empires du Lotissement Grand Siècle* (2016). La scène d'entrée s'inscrit dans un monde post-apocalyptique où un groupe de nomades découvre les vestiges d'un lotissement permettant une mise à distance temporelle et un renouvellement des fonctions attribuées aux infrastructures de transports par exemple. La seconde stratégie vise à « retarder la scène d'entrée » pour en susciter le désir, à l'image de *La condition pavillonnaire* (2014) de Sophie Divry. Comme chez Taillandier, cette scène d'entrée qui prend place à la soixante-dixième page est structurée par l'entrée du personnage dans l'environnement pavillonnaire. Cette immersion, en voiture, plonge le lecteur dans l'expérience matérielle des personnages à travers des descriptions fines et infraordinaires qui favorise une lecture critique de la complexité de ces situations. Enfin, la dernière stratégie vise à « mettre en place des dispositifs d'attention » comme dans *Contre Telerama* de Éric Chauvier. Face aux critiques, notamment esthétiques, qui structurent les discours stigmatisants sur le périurbain, l'auteur propose de partir de cette négativité pour mener une enquête de terrain. L'immersion dans cet ordinaire périurbain révèle des pratiques ordinaires, ruses et tactiques, que l'auteur s'attache à mettre en récit à travers une posture réflexive qui permet de battre en brèche la critique esthétique. Ainsi, ces œuvres littéraires contribuent à faire advenir le périurbain comme réalité partagée et semblent décrire une condition périurbaine (raison économique, jeunesse...) avec autant, si ce n'est davantage, de précision que les études urbaines « non immersives ».

### Catherine Didier Fèvre - « Thèse et fiction : un choix audacieux ? Ou la fiction comme outil de prospective pour les espaces périurbains »

Catherine Didier-Fèvre revient sur sa thèse publiée en 2015, *The place to be ? Vivre et bouger dans l'entre deux : jeunesse et mobilités dans les espaces périurbains*, pour mettre en avant ses « fictions urbaines juvéniles », reléguées en annexes de son manuscrit. Ces textes avaient eu moins de place que ce qu'elle souhaitait et cette communication est l'opportunité d'y revenir. Pour elle, ce moyen d'écriture donne la possibilité de réfléchir de manière prospective – ce qui interroge également sur ce qu'est l'écriture scientifique et académique. Elle revient aussi sur un corpus de 85 entretiens réalisés avec des jeunes lycéens de 15-20 ans qui vivent dans le périurbain, avec notamment la question de la manière dont ils imaginent leurs vies dans 10 ans.

Quelles valeurs démonstratives peut-on donner aux fictions prospectives et territoriales ? Tout d'abord, ces textes sont le moyen de faire vivre le territoire et les acteurs. Elle reprend les exemples du texte « Fictions périurbaines, quoique » de Martin Vanier (Territoires 2040) et celui de l'ouvrage *Nos futurs* (2020), qui articule fiction et écriture scientifique sur les questions du changement climatique. Elle insiste aussi sur le fait que l'on parle ici d'espaces et de jeunes en devenir. En effet, les textes rédigés sont pensés comme des entretiens qui auraient lieu dix ans après, avec ces mêmes jeunes interrogés lors de l'enquête de terrain. Elle les fait donc parler, tout en veillant à décrire des lieux qui existaient auparavant et qui auraient évolués. La visée est à la fois rétrospective et prospective. Enfin, elle évoque la démarche spécifique de géographie prospective qui permet d'établir un diagnostic avant de poser les enjeux et les problèmes, puis de scénariser, dans une démarche combinatoire, itérative, disruptive et rétrospective. Elle revient sur les quatre figures analysées, chacune d'entre elles étant illustrée dans l'une des fictions : les enracinés, les nomades-mobiles, les accommodés, les transfuges. Un autre exemple de géographie prospective est celui du concours Tony Garnier (Métropole de Lyon) qui a amené notamment de jeunes étudiants d'Hypokhâgne à imaginer le territoire de Meyzieu d'ici 2050. Enfin, en conclusion, « quand la fiction devient réalité... » : au détour d'une route, Catherine Didier-Fèvre a retrouvé la trace d'un ancien élève, enquêté de son terrain d'études de l'époque, bouclant la boucle entre enquête de terrain et fiction périurbaine prospective.

## SYNTHÈSE - OUVERTURE

Les écritures du périurbain sont ici bien à l'œuvre, entre littérature, sciences sociales, architecture, prospective, écriture cinématographique. Cette question de l'ambivalence de la condition périurbaine est plutôt consensuelle. Les travaux montrent de nouveau les sublimations et dérélictions, qui viennent s'ajouter au sillon de travaux déjà discutés. Cela viendrait accréditer la thèse d'un « genre » périurbain. La question de comment traque-t-on les imaginaires, où se trouvent-ils donc, quelles traces laissent-ils, quels sont leurs indices, comment les exploite-t-on, est ici prédominante, entre imaginaires lisses ou non. Les questions méthodologiques (lexicométrie, séquences filmiques, photographies commentées...) sont toujours aussi vives. La littérature et le cinéma sont donc bien des terrains de sciences sociales, susceptibles de renouveler les analyses et/ou de renouer avec des manières d'analyser, par exemple à la façon des ethnométhodologues, dont E. Goffmann.

Quelques idées de prolongements et rebonds ont été évoquées, permettant de donner des pistes pour imaginer le cinquième séminaire du groupe de recherche – toujours dans cette volonté d'être en prise avec des travaux en cours : la question de la prospective périurbaine ; la question des « enfants du périurbain » dans leurs types de production (musicales notamment), et l'analyse de leurs œuvres sous l'angle des trajectoires résidentielles.

## Les intervenant·e·s

### **Marie Chausse et Inès Testière**

Architectes Diplômées d'État

### **Benjamin Caramatie**

Architecte Diplômé d'État

### **Catherine Didier-Fèvre**

Professeure de géographie en Classes Préparatoires Littéraires

Docteure en géographie

UMR 5600 EVS

Chargée de cours à l'Université Jean Moulin Lyon 3

### **Christophe Meunier**

Docteur en géographie

INSPE Centre Val de Loire, Université d'Orléans

Laboratoire InTRu (EA6301), Université de Tours

### **Arthur Pétin**

Agrégé de Lettres Modernes

Doctorant à l'Université Grenoble-Alpes

Laboratoire Litt&Arts

### **Nelly Régnier**

Enseignante agrégée d'histoire et de géographie en lycée

Doctorante à l'Université Paris-Nanterre

Équipe Mosaïques, LAVUE (UMR 7218)